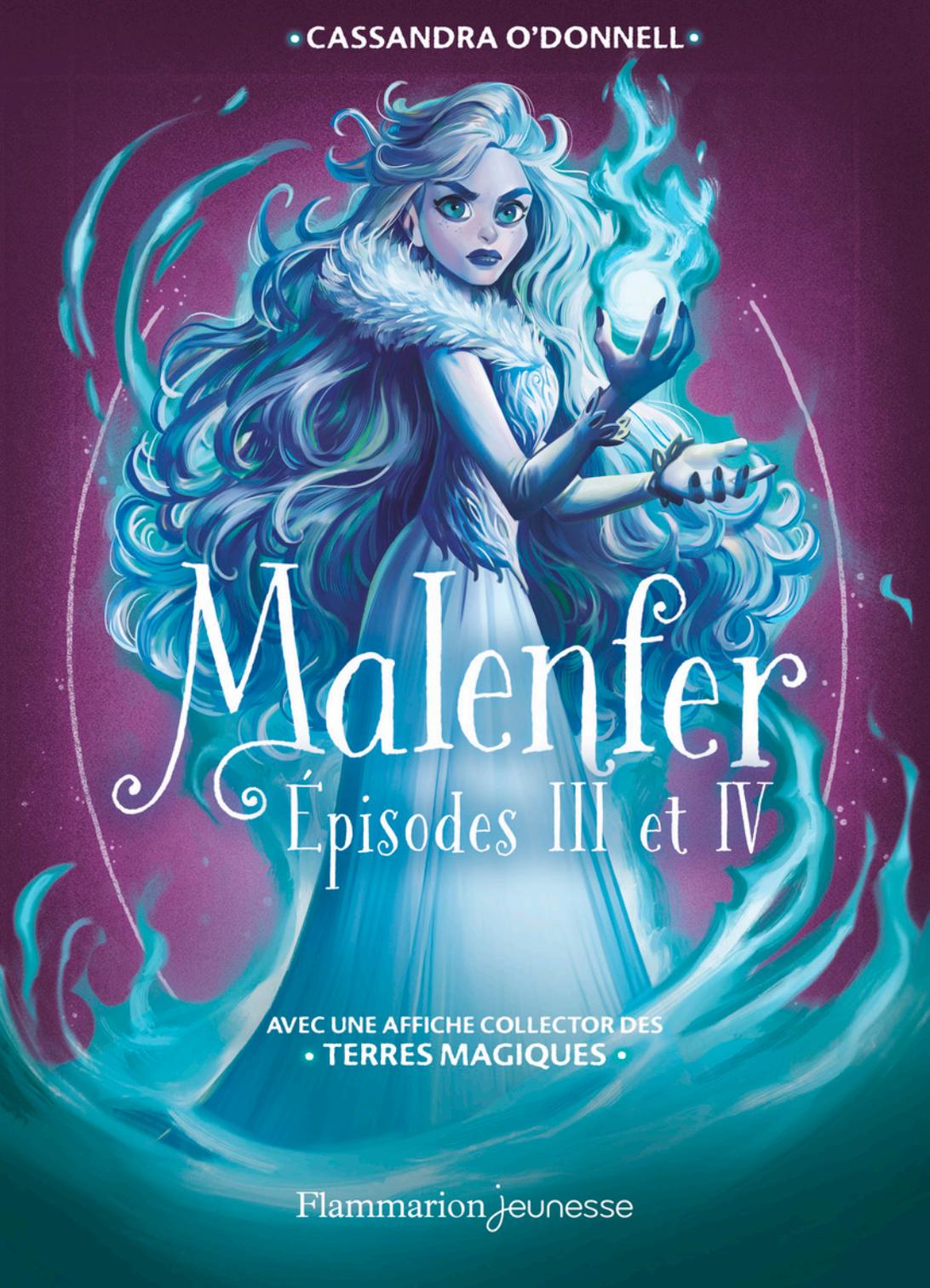


• CASSANDRA O'DONNELL •

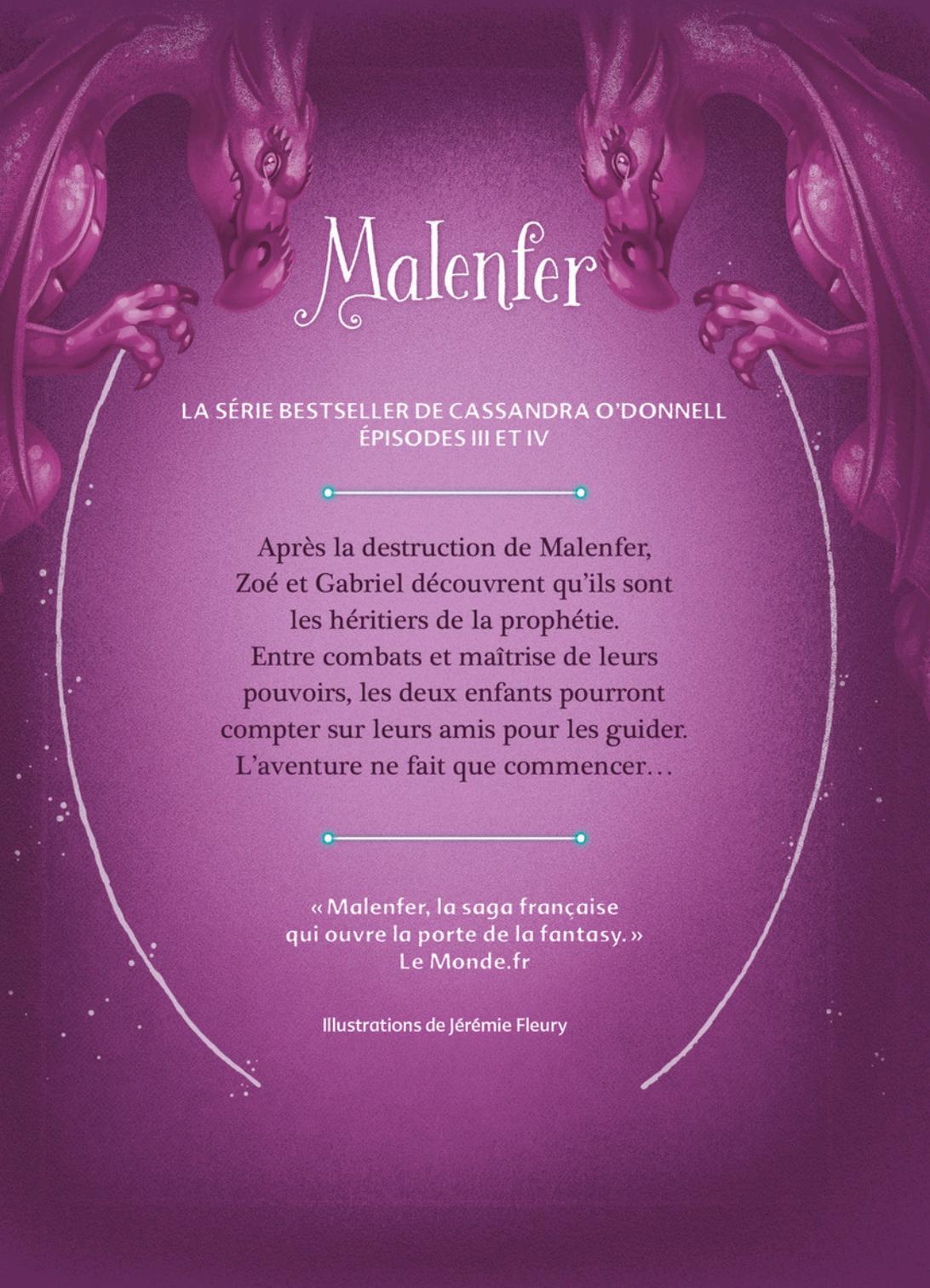


Malenfer

Épisodes III et IV

AVEC UNE AFFICHE COLLECTOR DES
• TERRES MAGIQUES •

Flammarion jeunesse



Malenfer

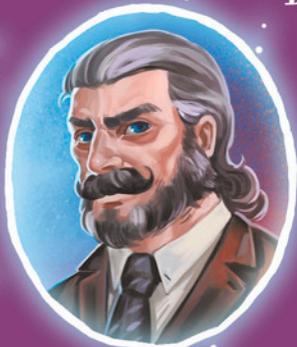
LA SÉRIE BESTSELLER DE CASSANDRA O'DONNELL
ÉPISODES III ET IV

Après la destruction de Malenfer,
Zoé et Gabriel découvrent qu'ils sont
les héritiers de la prophétie.
Entre combats et maîtrise de leurs
pouvoirs, les deux enfants pourront
compter sur leurs amis pour les guider.
L'aventure ne fait que commencer...

« Malenfer, la saga française
qui ouvre la porte de la fantasy. »
Le Monde.fr

Illustrations de Jérémie Fleury

Les professeurs



M. Licantropus
LE DIRECTEUR



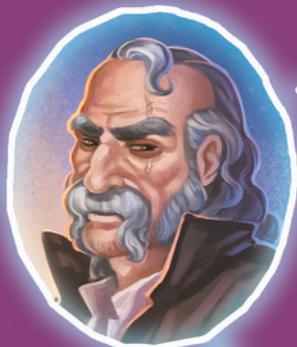
M. Popescu
LE PROFESSEUR



Mme Cranechauve
LA MAÎTRESSE



Mme Elfie
LA SURVEILLANTE



M. Plexus
LE GARDIEN



Mme Laurence
L'INFIRMIÈRE

Leurs avatars



LOUP-GAROU



WALLIGOW



TROLL



ELFE



NAIN DES MONTAGNES



SORCIÈRE

CARTE DU MONDE



Pays des Marais de Houquelande

Forêt d'émeraudes

Pays des Lacs

Désert de Tararia

Pays des Terres Brunes

Wallaingar

Terre de Glace

Gazmoria



Malenfer

• CASSANDRA O'DONNELL •

Malenfer

Épisodes III et IV

Illustrations de Jérémie Fleury

Flammarion jeunesse

*Je remercie mes enfants
Aurélien, Gabriel et Nathanaël.*

Conception graphique : Studio Flammarion Jeunesse

© Tome 3 : Les héritiers, Flammarion pour le texte et l'illustration, 2015 ;

© Tome 4 : Les sorcières des marais, Flammarion pour le texte et l'illustration, 2017 ;

© Flammarion pour le texte et l'illustration pour la présente édition, 2021

87, quai Panhard-et-Levassor - 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0802-3747-7

Malenfer

les héritiers

Épisode III



Chapitre 1

Vent de colère

Zoé regardait, impuissante, le monde se déliter autour d'elle dans un fracas épouvantable. La clairière était dévastée et les arbres qui l'entouraient avaient été déracinés ou brûlés. Le lac, au-dessus duquel flottait quelques instants auparavant la

Malenfer

source magique, était devenu complètement noir et des dizaines de créatures gisaient, agonisantes, sur la terre morcelée.

— Regarde ! Regarde ce que tu as fait ! s'exclama-t-elle, horrifiée.

Malenfer était mortellement blessée. Gabriel avait détruit le cœur de la forêt, la source magique, à coups d'épée, privant ainsi les sombres bois du pouvoir qui leur avait donné la vie.

— Maintenant que tu as tué la source, tous les habitants de la forêt sont condamnés ! ajouta-t-elle avec des sanglots dans la voix en regardant Amalhan. Le père-arbre ramassait les dizaines de petites fées étendues à ses pieds.

— Je... je suis désolé, murmura Gabriel en détournant le regard.

Zoé le dévisagea et lut dans son esprit que s'il éprouvait du remords de lui faire de la peine, il n'en éprouvait aucun pour le désastre qu'il venait de causer. Et ça la rendait malade. Comment Gabriel pouvait-il avoir changé à ce point ? Comment pouvait-il être aussi dur ? Ne réalisait-il pas la gravité de son geste ? Malenfer devait

être arrêtée, elle le comprenait. On ne pouvait pas la laisser attaquer Wallangar et tuer ses habitants, mais Gabriel aurait dû trouver un autre moyen. Il n'aurait jamais dû combattre la source ni accepter de sacrifier Amalhan, les fées et toutes les créatures qui peuplaient cette forêt. Le père-arbre et les autres n'avaient rien fait de mal. Ils étaient innocents.

– Zoé, ton frère a accompli son devoir et réussi sa mission. Il n'a rien à se reprocher, intervint soudain Batavius en caressant sa longue barbe blanche.

Le magicien n'avait pas participé à la bataille. Il s'était tenu à l'écart et avait observé avec attention Gabriel, son disciple, durant l'affrontement. Il se contentait à présent d'éclairer la clairière avec son bâton magique et de regarder la scène d'un air indifférent.

– Eh bien moi je trouve ça injuste ! répondit Zoé en tentant de ravalier ses larmes.

– Zoé...

Gabriel s'avança vers elle et tenta de l'attirer contre lui pour la reconforter mais elle le repoussa violemment.

– Laisse-moi !

Gabriel recula, surpris. Zoé n'avait jamais eu un caractère facile mais il ne l'avait jamais vue dans un tel état de fureur. Un halo de lumière l'entourait, comme lorsqu'elle était en transe et qu'elle avait une vision. Elle irradiait littéralement la magie.

– Je ne vous le pardonnerai jamais, gronda-t-elle en enveloppant le magicien et Gabriel du regard.

Batavius soupira.

– Zoé, je crois que tu ne comprends pas très bien la situation...

– Oh si je comprends ! Je comprends que vous n'avez pas de cœur ! lança-t-elle avec rage avant de lui tourner le dos et de se diriger vers le père-arbre.

Batavius fronça les sourcils. Il avait toujours su que Zoé était bien plus mature que les enfants de son âge. Le fait de pouvoir percevoir les émotions et les pensées des gens influençait considérablement sa vision du monde. Mais voir cette douce et jolie petite fille blonde parler et s'opposer à lui comme une véritable adulte avait

quelque chose d'anormal, presque de monstrueux.

Toutes les jeunes diseuses étaient-elles comme elle ou Zoé faisait-elle figure d'exception ? En dépit de siècles d'expérience, le magicien n'en avait aucune idée. Les rares diseuses qui avaient autrefois croisé sa route ne révélaient rien de leur formation ou de la manière dont elles étaient éduquées. Et les plus jeunes d'entre elles restaient soigneusement enfermées au sein de leur clan jusqu'à ce qu'elles soient assez âgées pour ne plus avoir besoin d'être protégées.

— Amalhan, je suis tellement désolée, murmura Zoé au moment même où elle rejoignait le père-arbre.

Les feuilles de ses branches étaient toutes tombées, les deux flammes vertes qui luisaient quelques minutes plus tôt dans ses yeux étaient devenues pâles, pratiquement transparentes, et la mousse sur son visage avait la couleur terne et jaunâtre d'une plante qu'on aurait oublié d'arroser.

— Il semble que tu aies pris ta décision, jeune diseuse. Il n'y a rien à ajouter, répondit-il d'une

voix brisée en serrant les corps inanimés des fées contre lui.

Zoé déglutit. Amalhan avait raison. Zoé avait sciemment choisi de sauver Gabriel. Elle l'avait soutenu, aidé et avait combattu la source à ses côtés. Et même si elle n'avait jamais désiré faire de mal à qui que ce soit, elle était par de nombreux côtés aussi coupable que son frère.

— C'est vrai, je me suis battue contre la source mais je n'ai jamais voulu ça, fit-elle en désignant les corps étendus sur le sol de la clairière.

Amalhan poussa un soupir à fendre l'âme.

— Je sais.

— Vous êtes en colère contre moi ? demanda-t-elle la gorge serrée.

— Non... à quoi bon ? Je n'ai pas peur de mourir. Je suis juste triste à l'idée de devoir les quitter, fit-il en berçant doucement les fées inconscientes dans ses branches tandis que toutes les créatures de la forêt entonnaient soudainement un air sinistre et envoûtant.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi chantent-ils tous ? demanda Zoé.

Les héritiers

– C’est notre manière de dire adieu au monde... on appelle ça « arran », le chant des morts, expliqua-t-il, avant de s’écrouler brutalement sur le sol.

Zoé sentit les battements de son cœur s’accélérer et la panique l’envahir. Non, non, il ne pouvait pas mourir. Pas comme ça. Pas maintenant.

– Amalhan, Amalhan... il doit bien exister un moyen... je peux peut-être...

Il la regarda longuement.

– Promets-moi de ne pas oublier ce que je t’ai dit, diseuse, tu es l’une des nôtres, tu... tu es magie, tu...

Puis il ferma les yeux et sa voix s’éteignit.

– Père-arbre ! Père-arbre ! Réveillez-vous !

Batavius, qui s’était approché d’eux, poussa un profond soupir.

– Zoé... c’est fini.

Mais Zoé ne l’écoutait pas. Elle sanglotait en tentant de secouer le corps inerte d’Amalhan.

– Zoé ! Laisse-le ! Ça suffit ! la morigéna Batavius en saisissant ses poignets afin de l’immobiliser.

Malenfer

Submergée par la tristesse et la colère, Zoé ne sentit pas la barrière qui se brisait dans son esprit ni la magie emplir son corps et souffler en elle comme un courant d'air à travers une fenêtre trop longtemps fermée.

Lorsqu'elle se mit à hurler, sa voix frappa le magicien comme un couteau.

– Lâchez-moi !

Batavius se figea, ébahi, puis il sentit une brume magique envahir son cœur et son âme. Il tenta un instant de résister, mais sans succès.

La voix de Zoé le contrôlait entièrement. Il éprouvait le besoin irrésistible de faire ce qu'elle lui ordonnait. Il relâcha immédiatement ses poignets.

– Zoé... tu ne dois...

– Taisez-vous ! Taisez-vous ! Je ne veux pas vous entendre ! hurla-t-elle sur le même ton.

Batavius fut incapable de prononcer le moindre mot. Avec le « krall », la magie des voix, certaines diseuses pouvaient se faire obéir de n'importe qui. C'était d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles on les avait appelées « diseuses » : celles qui parlent et ordonnent. Ce genre de

pouvoir n'appartenait généralement qu'aux plus puissantes et aux plus anciennes d'entre elles. Jamais Batavius n'aurait imaginé que Zoé puisse déjà posséder ce terrible et effroyable don.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qui te prend Zoé ? balbutia Gabriel, stupéfait, en avançant vers elle.

Gabriel ne devait pas intervenir. Réduit au silence, Batavius pointa son bâton vers le sol et créa instantanément une crevasse pour empêcher le jeune magicien d'avancer. Ce dernier recula aussitôt.

— Je veux qu'Amalhan revienne ! Je veux que toutes les fées reviennent ! Je veux que ce jour n'ait jamais existé ! cria encore Zoé en regardant fixement Batavius.

La puissance de Zoé faiblissait. Batavius le sentait. Sa fureur s'amointrissait et elle était trop jeune et trop inexpérimentée pour pouvoir exercer un tel don trop longtemps. Bientôt, elle devrait relâcher l'emprise qu'elle exerçait inconsciemment sur l'esprit du magicien. Mais pour le moment, il devait encore une fois obéir et se plier à sa volonté.

Bien entendu, il ne pouvait modifier le cours du temps et changer le passé. Le dernier vœu de Zoé était donc parfaitement irréalisable, mais en ce qui concernait Amalhan et les fées, il existait effectivement une solution. Une solution qui ne le satisfaisait guère. Mais une solution tout de même. Il n'en avait pas parlé à Zoé parce que le père-arbre et ses stupides fées n'avaient aucun intérêt à ses yeux et qu'il estimait que sauver des êtres aussi insignifiants était une perte de temps. Mais puisque la petite semblait véritablement y tenir et que, de toute manière, il n'avait pas le choix, il avança vers Amalhan et sortit son couteau.

— Qu'est-ce que vous faites !? cria Zoé, horrifiée, en regardant Batavius couper les branches qui entouraient le torse d'Amalhan, plonger sa main à l'intérieur de sa poitrine et en sortir une énorme graine en forme de cœur.

— Vous êtes devenu fou ?

Batavius incapable de répondre, lui tendit la graine avec un regard appuyé.

— Qu'est-ce que je dois faire de ça ? Expliquez-moi !

Le sorcier sentit soudain la magie de Zoé s'évaporer et ses mots le libérer du silence dans lequel elle l'avait plongé.

— Plante son cœur dans la terre et il renaîtra.

Zoé fixa un instant, interloquée, l'énorme graine que tenait Batavius. Puis, elle sentit l'espoir l'envahir.

— C'est vrai ? C'est vraiment vrai ?

Il hocha doucement la tête.

— Oui. Du moins à condition qu'on l'emmène en terre de magie. Il faudra lui trouver un sol suffisamment riche et gorgé de pouvoir mais Amalhan reviendra à la vie. Et il recréera probablement ces horribles petites pestes ailées que tu sembles tant apprécier.

Zoé ressentit aussitôt un immense soulagement. Elle lui adressa un sourire reconnaissant.

— Oh merci, maître Batavius ! Merci !

Batavius se contenta de lui répondre par un léger signe de tête. Zoé n'avait aucune idée de ce qui venait de se passer. Elle n'avait pas conscience de ce qu'elle avait fait, ni d'avoir utilisé sa magie pour contraindre le sorcier à l'aider. Et il n'était pas dans l'intérêt de Batavius de le

Malenfer

lui expliquer. D'abord parce qu'il était un peu déstabilisé par l'étendue des pouvoirs de la fillette, ensuite et surtout parce qu'il lui fallait gagner la confiance de Zoé s'il voulait mener à bien ses projets. Si cette dernière pensait que le maître dragon avait, de son plein gré, trouvé un moyen de sauver ce vieux fou d'homme-arbre, alors elle ne se méfierait peut-être plus de lui et il serait plus simple de la convaincre de quitter la terre des hommes et de le suivre sur les terres magiques, avant qu'il ne soit trop tard.

— Bon, puisque tout est arrangé, on peut rentrer maintenant ? demanda Gabriel en regardant Zoé d'un air inquiet.

Zoé sembla hésiter quelques secondes, puis, réalisant que les créatures avaient toutes cessé de chanter, elle hocha doucement la tête en disant :

— Oui, on peut rentrer à la maison, maintenant.



Chapitre 2

Retrouvailles

– Zoé! Gabriel! Vous êtes vivants! hurla Ézéchiël en les voyant surgir de la forêt.

Gabriel et Zoé sourirent à leurs camarades. Ézéchiël, Morgane et même Thomas les avaient attendus pratiquement toute la nuit. Ils n'étaient pas rentrés chez eux et n'avaient pas dormi. Et on pouvait voir à leurs mines anxieuses à quel point ils s'étaient inquiétés.

– On a vu des éclairs et de drôles de couleurs dans le ciel, on a même entendu une sorte d'explosion! ajouta Morgane en se précipitant dans les bras de Gabriel.

Il la serra longuement contre lui puis chuchota à son oreille :

– Ne t’inquiète pas. Tout va bien, c’est fini.

Batavius les observa un instant en levant les yeux au ciel puis il s’éloigna vers la maison de Gabriel et Zoé en grommelant tandis que Thomas demandait d’un ton furieux à Zoé :

– Où étais-tu passée ? On n’a pas arrêté de te chercher partout !!! Tu m’as fichu la trouille ! Qu’est-ce qui t’a pris de disparaître comme ça ?

Zoé détourna le regard, gênée.

– C’est compliqué...

Il fronça les sourcils.

– Non. Ce qui est compliqué, c’est d’expliquer à mes parents ce que j’ai fait cette nuit et pour quelle raison je ne suis pas rentré.

– On est tous dans le même cas, Thomas, remarqua Morgane.

– Tu ne connais pas ma mère. Elle doit être en train de dormir dans l’entrée de la maison et elle va probablement me massacrer dès que j’aurai franchi la porte, rétorqua-t-il.

Ézéchiél s’esclaffa.

– Pauvre vieux...

– Wouah ! Elle est terrible ! Tu es sûre qu’elle n’a pas des ancêtres trolls ? demanda Morgane.

Thomas réfléchit. Sa mère était forte, agressive, relativement poilue et constamment de mauvaise humeur...

– J'en sais rien mais ça pourrait expliquer pourquoi elle passe son temps à s'épiler, répondit-il en soupirant avant de reporter son attention sur Zoé.

– Bon alors, tu racontes ?

Comprenant qu'elle n'avait pas le choix et que Thomas ne se contenterait pas de simples excuses, Zoé se résigna.

– D'accord, mais rentrons d'abord à l'intérieur.

Thomas approuva de la tête et les enfants se dirigèrent en file indienne vers la maison. Les professeurs de l'école les y attendaient et discutaient autour de la table de la salle à manger. Batavius n'était pas avec eux.

– Gabriel, Zoé ? Tout va bien ? Maître Batavius m'a dit que tout s'était bien passé. Je suis heureux de vous revoir sains et saufs, les enfants, déclara M. Licantropus en se levant de sa chaise.

— Zoé, tu grelotttes. Assieds-toi, petite, je vais te préparer un bon thé chaud, proposa Mme Laurence en se dirigeant vers la cuisine.

— Oh, dans quel état sont ces enfants ! Mes pauvres chéris ! lança Mme Elfie.

Gabriel jeta un œil dans la glace au-dessus de la cheminée. Son teint était blafard, ses yeux cernés et il avait des traces de terre sur la peau. Quant à Zoé, avec ses vêtements déchirés, les griffures sur son visage et ses joues encore creusées de larmes, elle faisait particulièrement peine à voir.

— Tais-toi, elfe, et n'en fais pas toute une montagne ! Gabriel et Zoé sont des guerriers ! Ils viennent de remporter leur première bataille alors ne leur fais pas affront en les traitant comme des enfants ! grommela M. Plexus en fusillant l'elfe du regard.

— Vous les nains, vous n'avez pas de cœur ! rétorqua Mme Elfie.

— Et vous les elfes, vous gémissiez et pleurnichez tout le temps ! Pas étonnant que vos jeunes soient si faibles ! lança M. Plexus d'un ton dédaigneux.

Mme Elfie se redressa subitement.

- Faibles ? Nos jeunes ? Comme oses-tu nabot ?
- Quoi ? La vérité te dérange, oreilles pointues ?

Gabriel et Zoé, habitués aux disputes constantes de l'elfe et du nain, les observaient stoïquement tandis que Morgane, Ézéchiél et Thomas faisaient les yeux ronds et reculaient effrayés.

– Qu'est-ce qui se passe ? Ils ne vont quand même pas s'entre-tuer ? chuchota Morgane à Gabriel en voyant Mme Elfie sortir un couteau de l'étui de cuir enroulé autour de sa cuisse.

– Non, ne t'en fais pas, ils s'apprécient beaucoup trop pour ça, répondit-il d'un ton rassurant.

– Ah oui ? Ça saute pas aux yeux, remarqua ironiquement Morgane en voyant le nain rugir et bondir sur l'elfe.

– Il suffit ! gronda tout à coup M. Licantropus en poussant un terrible grognement.

Les deux antagonistes se figèrent aussitôt puis se redressèrent d'un air penaud.

– Désolés, murmurèrent le nain et l'elfe d'un même ton gêné.

– Gabriel, Zoé, venez nous raconter vos aventures. Nous sommes tout ouïe, déclara

Mme Laurence en avançant vers la table avec un plateau contenant plusieurs tasses à thé et une théière de porcelaine blanche.

– Oui Zoé, que faisais-tu dans cette forêt ? Nous nous sommes fait beaucoup de mauvais sang pour toi ! ajouta Mme Cranechauve en lançant un regard sévère à Zoé tandis qu'elle prenait place avec les autres autour de la grande table.

– C'est vrai. Nous étions très inquiets de ta disparition. Et Thomas a passé pratiquement toute la nuit dehors à te chercher, ajouta M. Popescu.

Zoé jeta un regard à Thomas qui rougit aussitôt.

– Je suis désolée. Tout ça c'est à cause des fées, elles m'ont emmenée dans la forêt et...

– Des fées ? grimaça le troll. Pouah ! quelles épouvantables créatures ! Une fois j'en ai vu une qui...

– Mais laissez donc cette enfant parler ! intervint M. Licantropus.

Zoé inspira profondément puis commença enfin son récit. De temps en temps, Gabriel ajoutait quelques détails et lui coupait la parole. Il

leur narra son combat avec le marcheur d'ombre, puis la manière dont il était parvenu à trouver la source et à la détruire en prenant soin de taire la façon dont sa sœur avait ajouté ses pouvoirs aux siens lors de l'affrontement et sa crise de nerfs après la mort des créatures magiques.

Quand il eut fini, Thomas, Ézéchiël et Morgane les dévisageaient, abasourdis, tandis que le nain, l'elfe, le loup-garou, la sorcière, le troll et le walligow hochaient doucement la tête en signe d'approbation.

— Tu as bien agi, Gabriel. Tu as été courageux nous sommes tous fiers de toi, déclara d'un ton solennel M. Licantropus.

Puis il se tourna vers Zoé.

— Quant à toi, petite, tu as fait preuve de beaucoup de sang-froid. Tu es encore jeune, tu devras te méfier à l'avenir des créatures qui croiseront ton chemin.

Zoé fronça les sourcils. Les fées ne lui avaient fait aucun mal. Et pourtant, Gabriel et elle avaient délibérément, et en dépit de leurs scrupules, provoqué leur mort. Ce qui prouvait que les créatures les plus dangereuses n'étaient pas

toujours celles qu'on s'imaginait. Tout était une question de point de vue. Il n'y avait pas d'un côté les gentils et de l'autre les méchants. C'était bien plus compliqué que ça. Zoé le savait. Elle l'avait toujours su. Mais peu importaient les opinions des uns et des autres, elle était certaine d'une chose : la vie était un don précieux. Qu'il s'agisse de créatures magiques, de personnes différentes ne partageant pas la même vision du monde ou non.

— Je suis fatiguée, je vais aller me coucher, fit-elle en se levant brusquement de table puis, adressant un long regard à son frère qui baissa aussitôt la tête, elle quitta la pièce sans saluer qui que ce soit.

Tous la suivirent des yeux. M. Licantropus se tourna vers Gabriel d'un air soupçonneux.

— Il s'est passé quelque chose là-bas que tu aurais omis de nous raconter ?

— Non, répondit Gabriel.

— Tu sais que les loups-garous sont capables de sentir quand quelqu'un leur ment ?

Gabriel soutint son regard.

Les héritiers

— Je suis désolé mais je vous trouve mal placé pour m'accuser de mentir.

Le loup-garou fronça les sourcils.

— Ce qui veut dire ?

— Ce qui veut dire que je ne suis pas le seul ici à avoir des secrets, répondit-il avant de faire signe à ses amis de le suivre et de quitter la table à son tour.



Chapitre 3

Souçons

— Mais qu'est-ce qui t'a pris de répondre sur ce ton au directeur ? T'es devenu fou ou quoi ? demanda Thomas à Gabriel en secouant la tête.

Ézéchiël, Thomas et Morgane étaient assis sur le plancher dans la chambre de Gabriel. Zoé, allongée sur son lit, feignait de dormir et tournait le dos à ses camarades qui discutaient depuis quelques minutes.

— Non, je ne suis pas fou. J'en ai assez de leurs mensonges à tous, c'est tout.

— De quels mensonges parles-tu, Gabriel ? demanda doucement Morgane.

Elle était littéralement épuisée. Ses yeux la piquaient et elle devait faire un effort

considérable pour ne pas sombrer dans le sommeil.

– Je parle de mes parents, de mes origines, de la véritable raison pour laquelle Mme Laurence, M. Plexus et leurs copains sont venus en terre des hommes... Tout est lié, tout est...

– Comment ça, « tout est lié » ? le coupa Ézéchiél en sortant un morceau de chocolat de sa poche.

– Ben, s'ils sont là, le directeur et les autres, c'est à cause de nous... ils sont censés veiller sur nous...

Morgane fronça les sourcils.

– Tu es sérieux ?

– Oui, très. J'ai entendu M. Licantropus discuter avec maître Batavius. Ils parlaient du Très haut conseil, ou je ne sais pas quoi, qui les aurait envoyés pour nous protéger.

– Mais de quoi ? le questionna Thomas, un tantinet inquiet.

Gabriel haussa les épaules.

– Je n'en sais rien. Ils disaient que des gens voulaient nous faire du mal.

Thomas fronça les sourcils.

— Ah bah super... D'abord il y a eu ton dragon qui, sans vouloir critiquer, a quand même dévoré notre pote, puis cette fichue forêt où tu as failli laisser ta peau, ensuite les fées qui enlèvent Zoé et maintenant tu découvres que tu as des tueurs aux trousses ? Franchement vous avez vraiment la poisse ! T'es sûr qu'un méchant magicien ne vous a pas jeté de mauvais sort ? Genre un truc pas cool qui dirait « toute leur vie, des tas de monstres et de gens bizarres chercheront à les trucider » ?

— Thomas ! le réprimanda Morgane qui était cette fois parfaitement réveillée.

Thomas prit un air étonné.

— Ben quoi ? Y'a quand même de quoi se poser des questions...

Ézéchiël, qui comme d'habitude avait la bouche pleine, déclara en postillonnant :

— Chui d'accord... cha craint !

— Fais gaffe, Ézéchiël, t'en mets partout, grommela Morgane d'un air dégoûté en essuyant son pantalon.

— Oh déçolé mais quand j'angoïche cha me donne envie de mancher, répondit ce dernier avant d'engloutir un autre morceau de chocolat.

– Tu parles, t’as tout le temps envie de manger, ricana Thomas.

– Ché parce que chuis tout le temps angoiché, répondit-il.

Gabriel, Morgane et Thomas s’esclaffèrent puis, quand les rires retombèrent, Morgane demanda :

– Bon, si je comprends bien, vos ennuis ne sont pas terminés ?

– Non. Pour tout dire, je crois même qu’ils ne font que débiter, soupira Gabriel.

– Oui mais tu es un apprenti magicien maintenant. Et puis tu as un dragon, remarqua Thomas en essayant de lui remonter le moral.

– Ce que je voudrais surtout, c’est voir papa et maman, avoua sombrement Gabriel.

Les parents de Gabriel et Zoé étaient partis quelques mois plus tôt afin d’aller chercher Batavius en terre de Gazmoria. Mais alors qu’ils atteignaient la frontière de la terre des dragons, le père de Gabriel avait été gravement blessé par un gralifan, un animal sauvage énorme et cornu. Leur mère était parvenue à prévenir le magicien mais elle avait décidé de rester aux côtés de son

époux et de veiller sur lui le temps qu'il se rétablisse. De nombreuses semaines s'étaient écoulées depuis mais curieusement, ni l'un ni l'autre n'était encore revenu.

— Tu n'as toujours pas reçu de nouvelles ? s'inquiéta Morgane en lui jetant un regard plein de compassion.

Il fit non de la tête.

— C'est ma mère qu'on aurait dû envoyer chercher Batavius, déclara Thomas avec conviction. Telle que je la connais, elle aurait tué le gralifan et l'aurait ensuite dévoré au petit déjeuner.

Gabriel, Ézéchiël et Morgane rirent si fort qu'ils entendirent à peine la porte de la chambre s'ouvrir dans leur dos.

— Il est grand temps que je vous raccompagne chez vous, les enfants, annonça Mme Laurence en entrant dans la pièce. Vos parents doivent être morts d'inquiétude. Et Gabriel et Zoé doivent se reposer.

Ézéchiël se mit à bâiller :

— Quelle heure est-il ?

Malenfer

— Cinq heures du matin, répondit Mme Laurence.

— Cinq heures ? Alors là je ne pourrai jamais me lever pour aller à l'école ! gémit Ézéchiel.

— Il n'y a pas école aujourd'hui, espèce d'idiot ! lui rappela Morgane.

— Aïe ! Ça veut dire que ma mère aura toute la journée pour me torturer ? grimaça Thomas en se levant.

— Oui, c'est exactement ce que ça veut dire, répondit Morgane en riant.

— Oh non, non, non, je suis sûr qu'elle va me tuer, fit-il d'une voix plaintive avant de quitter la chambre avec les autres.

Une fois la porte refermée, Gabriel ôta ses vêtements, rangea son épée au-dessus de l'armoire, jeta un coup d'œil à sa sœur qui feignait toujours de dormir et, à bout de forces, s'écroula sur son lit en se demandant où se trouvait son dragon.



Chapitre 4

La mission

Elzmarh parcourait le ciel, l'esprit préoccupé. Le troupeau de vaches qu'il avait englouti durant la nuit lui pesait sur l'estomac. Tout comme les doutes qui avaient envahi Gabriel après son combat. Le garçon n'était pas prêt. Il était doué, certes, et son potentiel était énorme mais son cœur était bien trop tendre pour affronter les épreuves et le destin qui l'attendaient. L'influence qu'avaient les humains sur son comportement allait constituer un terrible handicap à l'avenir.

— Elzmarh ? murmura soudain la voix de Gabriel dans sa tête.

— Oui, fils d'Emwyn ? demanda le dragon.

— Où es-tu ?

Malenfer

– Je vole au-dessus des montagnes d’Antéria.

– Pourtant je t’ai senti à de nombreuses reprises lorsque j’étais dans la forêt. Tu étais là, avec moi.

– Oui.

– Alors tu as tout vu ?

Le lien qui unissait à présent Gabriel et le dragon était si fort que chacun d’entre eux pouvait voir à travers les yeux de l’autre lorsqu’il le désirait. En combattant, Gabriel avait plusieurs fois senti la présence d’Elzmarh à ses côtés. Oh bien sûr, ce dernier n’avait ni pu intervenir durant son épreuve ni l’aider lors de son combat contre Malenfer car c’était une affaire de sorcier mais le dragon était resté là, quelque part dans sa tête, à l’observer.

– Oui.

– Tu crois que j’ai eu tort de détruire la source ?

– Non. Tu as réussi ton épreuve, c’est tout ce qui compte. Tu peux véritablement commencer ton apprentissage à présent.

Gabriel soupira.

– Oui, mais à quel prix ? Zoé est...

– Très différente de toi, l’interrompt Elzmarh.

Les héritiers

– Je ne comprends pas.

– Ses liens avec les humains ne sont pas aussi forts que les tiens.

– Pourquoi ? Parce qu'elle aime les créatures bizarres et qu'elle m'en veut de ne pas avoir sauvé ses amis ?

– Non. Parce que son cœur appartient aux siens. Nous appartient. Elle ne nous voit pas comme des monstres, le regard qu'elle porte sur le peuple magique n'a rien d'humain.

Zoé était en tout point différente. Le lien qui l'unissait aux créatures magiques était puissant. Son esprit était libre et sa volonté forte. Trop peut-être pour leur bien à tous.

– Ce que tu dis n'a aucun sens. Moi non plus je ne vous vois pas comme des monstres.

– Non, mais tu te méfies de nous. Plus grave encore, tu te défies de la magie. Tu la crains.

– C'est faux !

– Crois-tu que je ne puisse pas lire dans ton âme ?

Gabriel prit une seconde ou deux de réflexion. Zoé avait grandi avec la magie. Elle avait eu de nombreuses années pour s'y habituer. Pour

accepter sa différence. Ses rapports avec les humains avaient toujours été difficiles et elle ne s'était jamais vraiment sentie à l'aise avec eux. Pas même avec ses amis. Elle était gentille et bienveillante mais elle ne se livrait jamais complètement et mettait toujours une certaine distance entre elle et les autres. Il n'y avait que lors de ses promenades dans les bois enchantés qui entouraient l'école, au milieu des fées et de toutes ces autres créatures, qu'elle semblait vraiment heureuse.

— Admettons que tu aies raison, qu'est-ce que ça change ? Je suis un sorcier-lune, pas un humain.

— Oui. Mais tu n'as pas encore accepté ta véritable nature. Il va te falloir oublier ce que les hommes t'ont appris et comprendre enfin qui tu es. Tu n'as pas d'autre choix. Tu dois régler le conflit qui divise ton âme et ton esprit.

Gabriel fronça les sourcils, perplexe. Il n'avait jamais songé qu'il lui faudrait faire un choix entre les deux mondes ou renoncer un jour à son humanité. D'ailleurs il ne comprenait pas vraiment ce que tout cela signifiait. Il se sentait perdu.

– Je ne suis pas sûr de...

Il s'interrompt et songea à son père et sa mère. Il avait besoin d'eux. Besoin de leur parler. De leur demander conseil.

– Je sais que c'est beaucoup demander mais crois-tu que tu pourrais retrouver mes parents ?

– Tu parles des deux humains qui t'ont élevé ?

Gabriel sentit sa gorge se serrer. Il soupçonnait, depuis quelque temps déjà, la vérité sur ses parents. La conversation qu'il avait surprise entre maître Batavius et le directeur de l'école ne laissait guère de doute. Les deux hommes les avaient appelés « les héritiers » et le magicien avait affirmé les avoir emmenés lui et sa sœur à Wallangar afin de les cacher parmi les hommes.

Mais il avait préféré ne pas trop y songer.

– Humains ou non, ils sont mes parents.

Elzmarh, sentant les réticences du jeune sorcier à évoquer les soupçons qu'il nourrissait au sujet de son père et de sa mère, préféra garder le silence. Il ne lui appartenait pas de lui révéler ce secret ni d'évoquer les incroyables circonstances de sa naissance.

À quoi bon ? Gabriel éprouvait beaucoup d'affection pour les humains qui l'avaient élevé. Et même si Elzmarh n'en comprenait pas la raison (les humains n'avaient aucun intérêt à ses yeux et leur chair était bien trop fade à son goût), il n'avait pas l'intention de le blesser.

– Très bien. Que veux-tu que je fasse ?

– Je voudrais que tu leur portes un message pour moi.

Elzmarh se mit à rire.

– Tu veux les faire mourir de peur ? Comment crois-tu qu'ils vont réagir en me voyant ?

– Elzmarh, s'il te plaît...

– Ce sont des hommes, pas des maîtres dragons. Ils ne pourront pas me comprendre, fils d'Emwyn.

– Je sais. Mais tu peux leur porter un message de ma part. Je le glisserai dans une bouteille et tu la prendras entre tes griffes. Tu crois que tu pourrais faire ça pour moi ?

Elzmarh soupira intérieurement. Comment un vieux et puissant dragon pouvait-il se retrouver dans une telle situation ? Si n'importe qui d'autre lui avait demandé de jouer les coursiers, il

l'aurait dévoré sur-le-champ avant de brûler sa descendance et toutes ses possessions. Mais il s'agissait de Gabriel. Son jeune maître dragon. Et il ressentait sa détresse et toutes ses émotions.

– Où se trouvent-ils ?

– Batavius prétend qu'ils sont avec un médecin-mage à Gazmoria.

Elzmarh grogna. Il n'avait pas mis les pattes sur la terre des dragons depuis la mort de sa compagne Ph'reha. Et il n'avait aucune envie de revoir ses congénères. Du reste, les dragons des ténèbres et ceux de lumière possédaient chacun leur territoire. Les terres basses pour les lumineux, les hautes pour les ténébreux. Si les parents de Gabriel se trouvaient dans les terres basses, il ne pourrait pas les rejoindre sans risquer de provoquer une guerre. Ça ne l'effrayait pas : Elzmarh était sans conteste le plus puissant d'entre eux et les ténébreux le suivraient au combat sans protester, mais...

– « Prétend » ? Cela signifierait-il que tu te méfies de Batavius ?

– Disons que je m'inquiète de ne pas avoir de leurs nouvelles et que j'ai du mal à comprendre

Malenfer

pour quelle raison mes parents ne sont toujours pas revenus à la maison.

Elzmarh ricana.

– Tu crois que le magicien y est pour quelque chose ?

– Je ne crois rien, je veux simplement m’assurer qu’ils vont bien.

– Sans qu’il le sache ?

– Sans qu’il le sache.

Elzmarh eut un sourire amusé.

– Voilà qui est plutôt inattendu.

– Pourquoi, tu lui fais entièrement confiance, toi ?

Le dragon s’esclaffa.

– Non. Je le connais bien trop pour ça !

Gabriel fronça les sourcils.

– Bon, tu vas m’aider oui ou non ? demanda-t-il avec impatience.

– Oui, je vais t’aider, répondit le dragon avant de fermer son esprit et de mettre ainsi un terme à leur conversation.



Chapitre 5

Le secret

Gabriel se réveilla quelques heures plus tard à peine. Il ne savait pas si c'était dû à tous les événements incroyables qui avaient eu lieu la veille mais il s'était réveillé à de multiples reprises avec une boule dans le ventre et l'esprit préoccupé par sa conversation avec Elzmarh. De nombreuses questions lui trottaient dans la tête. Qu'allait-il se passer maintenant qu'il avait réussi sa première épreuve d'apprenti magicien. Batavius allait-il le forcer à venir avec lui ? Qu'allait-il faire de Zoé ? Sa sœur finirait-elle par lui pardonner d'avoir agi comme il l'avait fait ?

— Gabriel ? Tu devrais venir écouter, je crois que ça va t'intéresser, fit Zoé à voix basse.

Sa sœur se tenait à l'entrée de leur chambre. Vêtue d'un pantalon et d'un tee-shirt, elle évitait son regard et fixait le sol d'un air contrarié.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Gabriel en se levant aussitôt.

— Le directeur et les autres sont en train de discuter avec maître Batavius. Je crois qu'ils planifient notre départ.

« Notre départ ? Et puis quoi encore ? Pas question ! Pas avant que papa et maman ne soient revenus ou qu'Elzmarh ne vienne m'apporter de leurs nouvelles », songea Gabriel avant de suivre Zoé et de s'asseoir près d'elle en haut des escaliers. De là, ils parvenaient parfaitement à entendre les voix qui provenaient de la salle à manger.

— Où comptez-vous les emmener ? demanda le troll.

— Dans les marais de Houquelande. C'est le seul endroit où ils seront en sécurité, répondit Batavius.

Les sorcières des marais étaient de terribles guerrières et ne toléraient la présence d'aucun étranger sur leur territoire. Mais Batavius n'était

pas inquiet. Les sorcières considéraient Zoé comme l'une des leurs. Elles avaient veillé sur la jeune diseuse durant les premiers mois qui avaient suivi sa naissance. Elles l'avaient cachée, protégée, et la reine Elizara s'était tellement attachée à elle, qu'elle avait même songé à l'adopter. Elle avait très mal pris que Batavius vienne chercher Zoé pour l'emmener chez les humains.

— Vous êtes certain que c'est la seule solution ? Pour l'instant, les sourciens ignorent qu'ils se cachent ici, objecta le loup-garou.

— Ils ne savent d'ailleurs même pas que les deux enfants ont survécu, ajouta M. Popescu.

— Mais pour combien de temps ? Croyez-vous que personne ne se soit posé de question sur cette maudite forêt et sur ce qui a bien pu l'attirer en terre des hommes ? fit remarquer Batavius.

— Il a raison, déclara Mme Laurence. Tous les yeux des sourciens doivent être à présent rivés sur Wallangar et sur ce qui a provoqué un tel afflux de pouvoir dans cette ville.

— Ils viendront bientôt. Ils viennent toujours, grommela le nain.

— Alors soit, emmenons-les, céda le loup-garou.

— Les enfants sont-ils prévenus ? demanda l'elfe.

— Les enfants feront ce qu'on leur ordonne de faire, déclara le nain.

Gabriel et Zoé échangèrent un regard. M. Plexus se fourrait le doigt dans l'œil s'il pensait qu'ils allaient obéir sans broncher. Il s'agissait de leur vie après tout, et ni les professeurs de l'école ni même Batavius n'avaient le droit de décider à leur place de ce qu'ils devaient faire ou non.

— Les enfants ne feront rien du tout, du moins, pas tant qu'on ne le leur aura pas expliqué ce qu'il se passe, lança tout à coup Gabriel en descendant les escaliers avec Zoé.

M. Licantropus les regarda pénétrer dans le salon en souriant. Il avait entendu, grâce à son ouïe de loup-garou, les enfants se lever et les espionner en silence. Mais il n'avait pas cru bon d'en informer les autres. Il ne croyait pas comme maître Batavius qu'il fallait laisser Gabriel et Zoé dans l'ignorance et pensait qu'il était grand temps qu'ils découvrent la vérité.

– Gabriel, répondit Mme Cranechauve, tu es trop jeune pour décider et...

– Vous avez tort. Zoé et moi sommes assez grands pour prendre ce genre de décision, répliqua sèchement Gabriel.

– Il a raison, ajouta Zoé en plissant les yeux.

Batavius caressa sa longue barbe blanche et soupira :

– Tu es mon apprenti, Gabriel. Et en tant que tel, il est de ton devoir de m'obéir.

– Lui peut-être, mais pas moi, lui rappela froidement Zoé.

Mme Elfie se mit à rire.

– Elle n'a pas tort.

– Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans ! grommela le nain en fusillant l'elfe du regard. Cette petite mérite une bonne correction si tu veux mon avis.

Gabriel glissa sa main dans celle de sa petite sœur et lâcha d'une voix chargée de menace :

– Je ne m'y risquerais pas si j'étais vous.

Le ton de Gabriel était ferme. Batavius pouvait lire dans ses yeux qu'il ne plaisantait pas. Si une personne, quelle qu'elle soit, s'avisait de

menacer sa petite sœur, il userait de magie pour la protéger. Or Batavius savait parfaitement quelle incroyable puissance avaient Gabriel et Zoé lorsqu'ils combinaient leurs pouvoirs.

— Pourquoi ? Tu crois que j'ai peur de toi ? ironisa le nain.

— Je dis ce qui est, c'est tout, répliqua Gabriel sans baisser les yeux.

M. Licantropus et les autres lui jetèrent un regard surpris. Ils avaient toujours considéré Gabriel comme un garçon doux, aimable, courageux et gentil, bref un brave garçon. Mais force était de constater que l'adolescent froid et volontaire qui se trouvait devant eux n'avait plus rien à voir avec l'idée qu'ils s'en faisaient.

— Gabriel, qu'est-ce qu'il t'arrive ? demanda doucement Mme Laurence

— Je savais bien que fusionner avec Elzmarh était une erreur, grimaça Batavius en secouant la tête.

— Il n'a rien à voir là-dedans, le contredit aussitôt Gabriel.

— Bien sûr que si. Il t'influence. Tu as pris certains de ses traits de caractères et lui des tiens.

C'est ce qui arrive lors d'une fusion entre un sorcier-lune et un dragon, rétorqua Batavius, visiblement contrarié.

– Et même si c'était vrai, quel est le problème ?

– Le problème c'est que tu es le seul magicien qui ait jamais été lié à un ténébreux. Voilà le problème !

Gabriel tressaillit. Comment ça le seul ? Est-ce que ça voulait dire qu'aucun autre sorcier-lune n'avait été marqué par un dragon des ténèbres avant lui ?

– Pourquoi ? Pourquoi suis-je le seul ?

Batavius planta ses yeux dans ceux de Gabriel.

– Tu es le seul parce que les dragons des ténèbres sont des dragons sauvages et qu'ils refusent d'avoir le moindre lien avec qui que ce soit. À fortiori avec des bipèdes !

– Même avec les sorciers-lune ?

– Même avec les sorciers-lune.

Gabriel haussa les sourcils.

– Alors pourquoi Elzmarh a-t-il posé sa marque sur moi ?

– Ah ça, il faudra le lui demander, mon garçon !

Gabriel s'était souvent interrogé sur les raisons qui avaient poussé Elzmarh à le choisir pour compagnon. Mais chaque fois qu'il abordait le sujet avec le dragon, celui-ci éludait toutes ses questions et s'arrangeait pour détourner la conversation.

– Donc si je comprends bien, le changement de tempérament de Gabriel serait dû à « sa bête », maître Batavius ? demanda le loup-garou.

– Pas uniquement mais...

– Hé ! vous voulez bien arrêter de parler et d'agir comme si je n'étais pas là ? rugit soudain Gabriel. Vous êtes tous là avec vos secrets à nous traiter Zoé et moi comme si nous ne pouvions pas comprendre... vous ne croyez pas que ça suffit ?

– Je suis d'accord avec mon frère. Je crois qu'il est grand temps que vous nous disiez la vérité, fit Zoé gravement.

Mme Laurence la regarda avec bienveillance.

– Zoé, tu sais, certaines vérités sont parfois plus difficiles à dire que d'autres et tu es jeune...

Les héritiers

– Mais je suis aussi une diseuse. Ne vous comportez pas avec moi comme si j'étais humaine, parce que ce n'est pas le cas. Je peux comprendre beaucoup de choses, vous savez ?

La profondeur et la maturité du regard que Zoé lui lançait déconcertèrent la sorcière qui se tut aussitôt.

Alors Batavius commença lentement à parler. Sa voix était grave. Posée. Zoé et Gabriel l'écoutaient, subjugués.



Chapitre 6

Créatures magiques

– Comme vous le savez, vous n’êtes pas des enfants ordinaires. Pas seulement parce que vous possédez d’incroyables pouvoirs mais en raison des circonstances mêmes de votre venue au monde, déclara Batavius.

Gabriel et Zoé échangèrent un regard étonné.

– Notre venue au monde ? répéta Gabriel.

Batavius acquiesça.

– Vous êtes nés au cœur des quatre piliers, sur les terres sacrées. Gabriel il y a treize ans, lors des trois éclipses lunaires de la nuit des dragons. Et Zoé trois ans plus tard, durant les trois éclipses solaires de Lamatha, la fête des sorcières. Deux événements extrêmement rares... si

rare même qu'ils ne se produisent que tous les cinq mille ans.

Zoé déglutit.

— Vous voulez dire que notre mère nous a mis au monde entre ces quatre piliers, c'est ça ?

— Non. Il n'y avait rien puis vous êtes apparus comme ça, d'un coup... répondit Batavius.

Gabriel plissa le front. Ce que racontait le sorcier n'avait aucun sens. Les enfants n'apparaissaient pas. Ils naissaient. Un point c'est tout.

— Je suis désolé mais je ne comprends pas, grommela-t-il.

— Ta sœur et toi, vous n'êtes pas nés d'un homme et d'une femme, Gabriel, mais de la magie. De la magie elle-même, expliqua cette fois plus clairement le magicien.

— La magie ? C'est une blague ? demanda Gabriel, incrédule.

Batavius poussa un soupir.

— Non, je crains que non.

Gabriel se tourna vers sa sœur.

— Tu crois qu'il se moque de nous ou..?

Zoé se concentra en fixant le magicien puis secoua la tête.

– Je crois qu’il dit la vérité.

Gabriel écarquilla les yeux.

– Mais c’est impossible ! C’est...

– Non, ce n’est pas impossible. Tu sais tout comme moi que la magie peut créer tout ce qu’elle veut, répondit-elle... Regarde Amalhan, Malenfer et les marcheurs d’ombre...

– Mais on n’a rien à voir avec ces monstres, Zoé !

– Ce ne sont pas des monstres ! Ils sont différents, c’est tout !

– D’accord, mais...

– Mais quoi ? Si elle est capable de les créer eux, pourquoi ne nous aurait-elle pas créés nous ?

– Enfin, Zoé, ce n’est pas la même chose ! Nous, nous sommes des hu...

Les mots moururent dans sa gorge tandis que Zoé secouait la tête.

– Des humains ? Non, nous ne sommes pas des humains et nous ne l’avons jamais été.

Gabriel serra les poings. Zoé et lui avaient compris depuis quelque temps déjà que les humains qui les avaient élevés n’étaient pas leurs véritables parents. Mais de là à croire à une

histoire aussi invraisemblable... Non. Non, ça, il ne pouvait se résoudre à l'accepter.

– Peut-être, mais nous ne sommes pas non plus comme eux, répondit Gabriel en désignant Batavius et les autres.

Batavius échangea un regard discret avec M. Licantropus et répondit :

– En effet vous ne l'êtes pas. Vous, vous êtes les héritiers des quatre piliers, ceux de la prophétie.

Gabriel tressaillit.

– Quelle prophétie ?

– Celle qui parle de deux êtres dont le destin est de sauver et de diriger notre monde.

« Sauver le monde ? Rien que ça ? Pff... là c'est du grand n'importe quoi », songea Gabriel en se demandant s'ils n'avaient pas tous perdu l'esprit.

– C'est ce que vous croyez ? Vous croyez que nous sommes ces héritiers et que c'est pour cette raison que la magie nous aurait créés ? demanda Zoé en les regardant tour à tour.

M. Licantropus et les autres acquiescèrent en silence tandis que Batavius se raclait doucement la gorge.

– Oui. C'est ce que nous croyons, en effet.

Les héritiers

– Vous êtes dingues ! Tout ça ne tient pas debout ! s'écria Gabriel, excédé.

– Il a raison. Cette prophétie ne parle sûrement pas de nous... Et d'ailleurs, je n'ai pas du tout envie de diriger quoi que ce soit, fit remarquer Zoé.

Gabriel fronça les sourcils. Lui non plus n'avait aucun désir de changer le monde. Il voulait juste qu'on lui fiche la paix. Seulement voilà, les autres n'étaient visiblement pas de cet avis.

– Ce n'est pas une question d'envie mais de devoir, Zoé, répondit Batavius.

– Vous représentez un véritable espoir pour les terres magiques, intervint soudain M. Licantropus. Nous sommes tous prêts ici à risquer nos vies pour vous sauver.

– Nous sauver ? Mais de qui ? De quoi ? demanda Gabriel.

– De ceux qui craignent le changement. De ceux qui ont peur de perdre leurs pouvoirs, leurs privilèges et leurs habitudes. De ceux qui veulent que les choses restent comme elles l'ont toujours été, répondit le loup-garou.

– Au début, le Très haut conseil m’a chargé de veiller sur toi, Gabriel, expliqua Batavius. D’abord parce qu’il était évident que tu allais devenir un maître dragon et ensuite parce qu’il estimait que j’étais capable de te protéger. Mais quand ta sœur est arrivée à son tour, certains membres du conseil ont commencé à se poser des questions et à avoir peur... Ils nous ont trahis et ont averti les sourciens de votre existence et de celle de la prophétie.

– Les sourciens ? demanda Gabriel.

– Les sourciens forment une armée secrète, une armée de ténèbres au service de la mort et du chaos, répondit M. Licantropus. Ils se nourrissent des guerres, de la douleur et du désespoir. Nul ne sait vraiment qui dirige cette armée ni qui en fait partie. Certains racontent qu’elle aurait des alliés au Très haut conseil et qu’elle regroupe en son sein toutes sortes de tueurs et de créatures terrifiantes...

– Mais pourquoi nous ? Pourquoi les sourciens nous prendraient-ils pour cible ?

– Mais parce que votre destinée est de mettre fin aux divisions et aux guerres qui dévastent les